

ainsi médecins portent plus de 300 de ces petits sacs, bien étiquetés, pour éviter toute confusion, enfermés dans un grand sac ou une boîte, dans laquelle se trouve également une petite cuillère destinée à mesurer les doses.

La chirurgie est interdite aux lamas. Ils ne peuvent abattre un membre et abandonnent, en général, le soin de ces opérations à la nature. Cependant, à la suite d'écrasements, de plaies contuses, le médecin peut juger l'intervention indispensable. Il demande l'aide d'un coolie ou d'un boucher, qui sera l'écuyer tranchant, indique le point où la section devra être faite, mais ne prend pas le couteau. Ainsi sont respectées les volontés de Bouddha.

En revanche, la thérapeutique chirurgicale est assez riche. Les lamas, de même que les Chinois, emploient souvent le massage ou plutôt les frictions poussées jusqu'à production d'œcchymoses dans les douleurs musculaires, la céphalalgie. Ils pratiquent la saignée. Ils ont recours aux émoullients pour hâter la maturation des abcès et les feuilles de plantain servent à la confection de cataplasmes. Ils produisent des bains locaux par application de la peau d'un animal fraîchement dépeigné et la peau de la souris jouit de propriétés spéciales pour les furoncles et les abcès.

Les plaies récentes sont recouvertes de lichen des steppes ou de graisse de cerf.

Ils connaissent le moxa, qu'ils fabriquent avec de la laine, de la poix, des feuilles d'armoise et de centauree desséchées et pulvérisées.

La chair de serpent est conseillée dans les affections des yeux et la blennorrhagie.

La bile de poisson guérirait la cataracte.

Dans les plaies par armes de guerre, la graisse de vipère trouve son emploi pour favoriser la sortie des fragments de flèches ou de lances restés dans les tissus.

La cervelle de chèvre aurait des effets contre les varices.

Un bon traitement de l'eczéma du cuir chevelu consiste à faire lécher par un chien, la région malade ; c'est un procédé auquel les Chinois ont également recours.

Les pommades soufrées ou aux sels de plomb sont utilisées dans les maladies de peau.

L'acupuncture est très en faveur. Ils la font avec des aiguilles en acier ou en fer. Ils pratiquent également l'ignipuncture. On introduit à froid une aiguille, dont l'extrémité postérieure renflée sera ensuite chauffée sur une flamme. Cette extrémité est quelquefois terminée par une cupule dans laquelle on place un fragment de charbon allumé.

Ils connaissent également les ventouses scarifiées et leur procédé est suffisamment original pour mériter une rapide description. Sur le point où doit être appliquée la ventouse, la peau est au préalable incisée par une corne de bœuf portant un petit orifice à sa partie supérieure. L'instrument appliqué, le lama aspire l'air contenu dans la cavité de la corne. Quand il juge la pression suffisamment diminuée à l'intérieur de l'appareil, il oblitère le petit orifice au moyen d'une boulette de papier mâché